



**Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées**  
Direction Agathe Mélinand - Laurent Pelly



© PIERRE GROBBOIS

REGARD(S) 2 SVP SPECIAL VISUAL PROJECT

DOSSIER DE PRESSE

# Micro

## Une pièce de Pierre Rigal

REPRÉSENTATIONS

**JE 17 > SA 26 MARS 2011 à 20h**  
**TNT- Petit théâtre**

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette **05 34 45 05 20** [b.carette@tnt-cite.com](mailto:b.carette@tnt-cite.com)

CONTACT SCOLAIRES

Bénédicte Guérin **05 34 45 05 23** [be.guerin@tnt-cite.com](mailto:be.guerin@tnt-cite.com)

CONTACT COMPAGNIE

Sophie Schneider **05 61 12 32 03**  
[contact@pierrerigal.net](mailto:contact@pierrerigal.net)



**Micro est présenté dans le cadre de la programmation « REGARD(S) 2 Special Visuel Project » (25 février au 2 avril).**

LUNDI 21 FÉVRIER / GRANDE SALLE

**Métropolis**

Ciné-concert **Fritz Lang**

25 FÉVRIER > 10 MARS / TOUT LE THÉÂTRE

**Nouveaux Monstres**

Exposition d'arts numériques

17 > 19 MARS / PLATEAU GRANDE SALLE

**Stifters Dinge**

Conception, musique et mise en scène **Heiner Goebbels**

17 > 26 MARS / PETIT THÉÂTRE

**Micro**

Conception, chorégraphie et mise en scène **Pierre Rigal**

23 > 26 MARS / GRANDE SALLE

Tout public à partir de 8 ans

**Le Grand C**

**Compagnie XY**

30 MARS > 2 AVRIL / PLATEAU GRANDE SALLE

Tout public à partir de 4 ans

**Fragile**

**Cie Le Clan des songes**

30 MARS > 2 AVRIL / PETIT THÉÂTRE

**Schicklgruber, alias Adolf Hitler**

**Stuffed Puppet Theatre**

Conception marionnettes, jeu **Neville Tranter**

31 MARS > 2 AVRIL / SALLE DE RÉPÉTITION

**Espace disponible**

Workshop d'**Aurélien Bory** pour l'Atelier Volant



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRÉSENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité  
1 rue Pierre Baudis - Toulouse  
Petit théâtre

### DATES

JE 17, VE 18, SA 19, MA 22, ME 23, JE 24, VE 25, SA 26 MARS 2011

### HORAIRE

20h du mercredi au samedi  
Relâche lundi

EURO

### TARIFS

Plein	22€
Abonnés	8,50 > 14€
Réduit *	6,50 > 13 €

\* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

### RENCONTRES

**Bord de scène : jeudi 24 mars à l'issue de la représentation** Pierre Rigal et l'équipe de *Micro* dialoguent avec le public.

« **Point de vue(s) » autour de *Micro* : jeudi 24 mars de 18h 30 à 20h**

Animé par Jacques-Olivier Badia, journaliste et fondateur du site d'actualité critique du spectacle vivant « Le Clou dans la planche ».

### ACCUEIL ET LOCATION

#### TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

**T 05 34 45 05 05**

[accueiltnt@tnt-cite.com](mailto:accueiltnt@tnt-cite.com)

Billetterie en ligne [www.tnt-cite.com](http://www.tnt-cite.com)



## Communiqué

*Micro* est une expérience énergétique, un concert physique, une sorte d'opéra microscopique. Avec trois des musiciens du groupe rock Moon Pallas, Pierre Rigal rend visible, presque palpable, la musique rock, en la déstructurant. Montrer la musique comme mouvement consiste à métamorphoser le jeu habituel des musiciens en performances : jouer de la batterie alors que l'instrument s'éparpille et s'éloigne peu à peu du batteur ; découvrir une guitare et ses sons comme au premier jour ; s'obliger à jouer d'un instrument qui n'est pas le sien ou dans une position strictement non académique, la tête en bas, les jambes en l'air ; se confronter à des instruments et des objets - claviers, enceintes, amplificateurs, pédales de distorsion, câbles - qui changent de place en permanence. Tous ces empêchements et ces défis imposent au rituel traditionnel et inébranlable du concert rock un bouleversement profond et révélateur. A partir de contraintes de mouvement et d'espace, les musiciens-acteurs-danseurs s'offrent un corps inédit et s'abandonnent à des rythmes inhabituels. Les rockers nous apparaissent autrement, passant d'un registre musical à l'autre, multipliant les personnalités : ce sont des bêtes de scène, des monstres sacrés, mais également des créatures pré-musicales. Dans *Micro*, la musique s'entend mais surtout, elle se voit.



## Micro

### Une pièce de **Pierre Rigal**

Conception, scénographie, mise en scène

**Pierre Rigal**

Interprétation et musique

**Malik Djoudi, Gwenaël Drapeau, Mélanie Chartreux, Julien Lepreux, Pierre Rigal**

Assistante artistique

**Sylvie Marcucci**

Lumières

**Frédéric Stoll**

Diffusion son

**Joan Cambon et George Dyson**

Production **compagnie dernière minute**

Coproduction **Théâtre national de Toulouse, Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E, TGP-CDN de Saint-Denis, Festival d'Avignon, MC2 Grenoble, Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie, L'Athamor - Scène nationale d'Albi, La Maison de la Musique de Nanterre**

Soutien **Gate Theatre London, DRAC Midi-Pyrénées, Région Midi-Pyrénées, Ville de Toulouse**

Remerciements **Théâtre Garonne – Toulouse, TAP – Scène nationale de Poitiers, Théâtre de la Cité Internationale – Paris**

La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la **Fondation BNP Paribas** pour le développement de ses projets.

Durée **1h 40**



## Micro

« micro » : Souvent utilisé comme apocope (microphone, microscope, micro-informatique...), signifie petit. Plus largement peut évoquer l'intime, l'intérieur, l'invisible. Il est le diminutif de microphone, objet permettant d'amplifier les sons et les voix.

« micro » est une expérience énergique qui tente d'appréhender les différentes poésies du concert rock et qui, à travers la « physicalité » des performers, fait entendre mais aussi fait voir la musique. C'est en partant de différentes contraintes de mouvement et d'espace que Pierre Rigal fait composer une musique ludique, romantique, rageuse ou angoissante à ses partenaires musiciens-acteurs-danseurs. Cette musique dite « pré-post-rock » devient le fruit de cette énergie déployée et Pierre Rigal, comme une sorte d'Alice dans ses merveilles, en devient l'opérateur physique.

« *Micro* est une sorte de concert physique, un opéra microscopique qui met en scène des créatures pré-musicales. Elles surgissent peu à peu d'un paysage instrumental mouvant. L'électricité, comme une hémoglobine sonore, envahit l'espace et connecte les éléments entre eux. Dans un corps à corps charnel avec les instruments, ces monstres absurdes se transforment peu à peu et cherchent, comme des chiens en chasse, les sons dont ils pourront se nourrir. L'énergie adolescente du rock rattrape peu à peu les étranges bêtes de scène. Convulsive, drôle ou démoniaque, la transe les emporte dans un voyage qui flirte avec les frontières musicales. Sur leur chemin elles croiseront quelques douces ballades pour les apaiser et retarder leur survoltage définitif. Leur mythologie est terre à terre, brute, technique ou organique mais aussi pleine d'humour et de poésie. *Micro* raconte comment corps et musique interagissent, comment les vibrations de l'air et celles de la chair se connectent. L'être humain est un animal musical, le rocker est un monstre musical. »

**PIERRE RIGAL**

[www.pierrerigal.net](http://www.pierrerigal.net)



## **Monstres Sacrés / Sacrés Monstres**

### **Bêtes de Scène / Scène de Bêtes**

La dite a-normalité formelle de ce concert dans son espace et dans son déroulé permet de mettre en valeur une ambivalence de fond qui sera accentuée par la dramaturgie.

La dramaturgie de *Micro* se présente comme une sorte de voyage dans le temps dont l'échelle serait celle de la fabrication d'un concert rock, d'un opéra microscopique.

Au début, il y a la Préhistoire. Les instruments de musiques éparses jonchent anarchiquement le fond, l'espace vide. Peu à peu, des sons, des bruits, des cliquetis brisent le silence. Les instruments se mettent à bouger, à se pencher, se balancer. Ils avancent progressivement vers le public ; ce mouvement de translation continue de créer des sons archaïques. Puis peu à peu, des membres humains ou animaux apparaissent derrière chacun des instruments. Des mains, des bras, des pattes... Les corps se livrent peu à peu à l'œil du spectateur. Les visages pour leur part restent cachés. Ces créatures sont en mutation, elles sont à la fois animales, humaines mais elles sont aussi des machines.

L'arrivée de l'électricité marque la fin de cette période préhistorique. Nous entrons dans l'ère des instruments de musique. L'électricité est le sang qui coule dans les artères du rock. Toujours dans leur cachette, les créatures branchent les câbles dans les amplificateurs. La détonation électrique devient note de musique. Commence alors la période de la musique électrique, la version électronique du rock and roll. Le voyage archéologique se poursuit. Les soldats du son passent d'une tranchée à une autre. Ils poursuivent leurs mutations. Ils deviennent des samouraïs de percussion.

Peu à peu, ils explorent leurs armes, ces instruments finalement si mystérieux. Ce sont des masques vaudous, des casques de camouflage. Ce sont des visages qui chantent, qui émettent des sons, des mélodies. Ils sont aussi des sabres proéminents qui grincent les uns contre les autres et autorisent toutes les bestialités à ces bêtes de scène.

Le temps de l'apprentissage empirique et organique peut commencer. Les instruments de musique révèlent peu à peu leurs possibilités.

Les voix sortent elles aussi peu à peu. Les cris, les rires se mêlent aux chants.

Les corps de ces créatures organisent leur mouvement, ils s'emparent les instruments un peu de manière « classique ». C'est-à-dire que la forme du concert rock classique se construit peu à peu. Va-t-elle aboutir ?

Ces créatures pré-musicales vont-elles se transformer en rock star ? Ces êtres mi-humains mi-virtuels deviendront-ils des icônes dont les corps grimés, ornés ou modifiés entrent dans le domaine public. Puis franchissent le statut de mythe collectif, de fantasma, de prophète ? Resteront-ils des monstres ou deviendront-ils sacrés ?



## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

### Pierre Rigal

Athlète, spécialiste de 400m et de 400m haies, **Pierre Rigal** a poursuivi des études d'économie mathématique et est diplômé d'un DEA de cinéma de l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel à Toulouse. Pendant sa formation, il croise le chemin de chorégraphes tels que Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus et de metteurs en scène tels que Mladen Materic. En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *The Möbius Strip*. (2003).

Parallèlement, il travaille en tant que réalisateur de vidéo-clips et de documentaires, comme *Balade à Hué* pour France 3 et installe des dispositifs vidéo pour la CIE 111.

En novembre 2003, Pierre Rigal fonde la compagnie Dernière minute, conçoit et interprète sa première pièce, le solo *érection*, co-mise en scène par Aurélien Bory au Théâtre national de Toulouse .

En juin 2005, il est interprète du chorégraphe Ariry Andriamoratsiresy pour le solo *Dans la peau d'un autre* dans le cadre du vif du sujet, production SACD / Montpellier Danse.

En octobre 2006, il crée en collaboration avec Aurélien Bory *Arrêts de jeu* au Théâtre National de Toulouse.

En mai 2007, dans le cadre de la manifestation « Comme un été », Pierre Rigal présente au Théâtre national de Toulouse, *La mort est vivante*, une installation photo-photographique.

Fin 2007, il est collaborateur artistique d'Aurélien Bory pour sa création *Les Sept planches de la ruse*.

En février 2008, il crée et interprète un nouveau solo, *Press*, dans le cadre d'une coproduction Gate Theatre London, Théâtre Garonne et Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

Fin 2008, il crée le solo de 10 minutes *Que serai-je serai-je* pour la danseuse Mélanie Chartreux qui devient lauréate du concours national Talents Danse Adami.

En janvier 2009, il crée *asphalte*, une pièce de théâtre Hip-hop pour le Festival Suresnes Cités Danse. En novembre de cette même année il présente une version plus longue pour la Maison de la Danse de Lyon.

En novembre 2009, il collabore à nouveau avec Aurélien Bory pour sa dernière création *Sans Objet*.



## Extraits de presse

**Libération**, 26 juillet 2010

**Entre prouesses instrumentales et acrobatiques, Pierre Rigal et ses musiciens sortis de nulle part se rêvent en stars.**

Dans une autre vie, Pierre Rigal fut coureur (400m haies et 400m). Devenu chorégraphe, le sport et sa mythologie occupent une part importante de ses spectacles. Dans *Arrêts de jeu*, présenté en 2207 à Toulouse, où il vit, il était revenu sur un fait marquant de son enfance, la demi-finale France-Allemagne de la Coupe du monde de foot 1982.

**Gamin.** Dans *Micro*, pas d'événement prétexte, mais le corps de l'athlète comme ligne de départ. Seul dans son garage, entouré d'instruments de musique, un grand gamin torse nu (Pierre Rigal) se rêve en rock star. Mais ses postures sont plutôt celles d'un champion, qui s'empare d'une cymbale en discobole ou d'un pied de micro en lanceur de javelot. A tout moment, gestes et objets tendent à sortir de leur rôle, la confusion des genres est un des fils du spectacle : une caisse mue chapeau, une guitare épée. *Micro* tient du numéro de clowns, quand les musiciens jouent de la guitare tête en bas ou du synthé avec les pieds.

Mais Rigal ne s'en tient pas là. Il a conçu son spectacle comme un « *concert rock déstructuré* ». « *Recomposé* » serait plus exact. Le rêveur du début construit sa formation comme n'importe quel aspirant rockeur. Mais ses musiciens semblent surgir des guitares, batteries et claviers, comme accouchés par eux. Maladroits, ils doivent apprendre à la fois l'usage de leurs corps et des instruments. Gestes patauds et décomposés, ils sont des pantins, automates rattrapés par l'électricité ; la mise en tension des instruments les transforme en robots, et enfin en avatars musiciens. Mélanie Chartreux la danseuse-chanteuse est d'abord une poupée mécanique qu'on n'arrête qu'en la débranchant. Elle finit par accéder à une vie autonome, comme ses partenaires de Moon Pallas, le chanteur Malik Djoudi, le batteur Gwenaël Drapeau et le guitariste Julien Lepreux.

**Terreur.** Pulvérisée en bruits épars au départ, la musique elle aussi se rassemble ; *Micro* devient de plus en plus un vrai concert, musicalement tenu (répété en avril à Londres au Gate Theatre), même s'il menace toujours de dérailler. Le théâtre revient en force quand un solo de batterie vire numéro de terreur à l'égard des autres musiciens. Sous la désinvolture souriante, la finesse d'observation ne se dément jamais, jusqu'à l'extinction, rêve abouti.

RENÉ SOLIS

**Le Monde**, 26 juillet 2010

Ni chanteur ni musicien, Pierre Rigal s'est donné le rôle qu'il a pratiqué pendant les répétitions du spectacle. Chien dans un jeu de quilles, démiurge, sorcier, maquilleur, manipulateur avant tout, il trimbale ses bonshommes, leur secoue la tirelire pour les faire jouer la tête en bas, les branche et les débranche au gré de ses caprices les plus foutraques de metteur en scène. Suant et excité, il campe aussi la rock star d'un nouveau groupe arty saisi en plein concert performance.

*Micro* offre un vrai beau concert, parfois mélancolique, avec des musiciens-acteurs aussi doués que drôles. Le chanteur Malik Djoudi, le batteur Gwenaël Drapeau, le guitariste Julien Lepreux, tous compositeurs, ainsi que Mélanie Chartreux, ne reculent devant aucune fantaisie. Les jeux de voix, de souffle, de textes (en anglais surtout) naviguent entre "On



teste le son" et reprise de *Light my Fire*, clin d'œil amoureux à Philippe Katerine et à Jim Morrison.

Et la danse alors dans tout ça ? Chez Pierre Rigal, le mouvement, très théâtral, est d'abord au service du thème et plus proche de ce que l'on pourrait appeler une danse d'actions. Réduite à des incrustations rapides, des inserts marionnettiques, elle est dans *Micro* la pâte à modeler d'un concert sans cesse démantibulé, sans fin recomposé, pour le seul plaisir du rock.

**ROSITA BOISSEAU**

### **Les Inrockuptibles, 2 au 8 février 2011**

#### **Le chorégraphe toulousain Pierre Rigal revisite le rock avec les furieux de Moon Pallas. Electrique et sensuel.**

En chorégraphiant un concert avec de vrais musiciens – le trio Moon Pallas rencontré par l'intermédiaire de sa complice Mélanie Chartreux -, Pierre Rigal donne à voir la musique. « *Un opéra microscopique qui met en scène des créatures prémusicales* », résume-t-il. Et c'est vrai qu'une fois branchés les amplis, ouverture magistrale, le laboratoire de sons s'affole. Déjouant le piège des poses électriques, convoquant des fantômes plutôt que des héros, la troupe rend concrète une bande-son par à-coups. Les guitares et claviers sont des accessoires prolongeant des corps en scène. Une cymbale en guise de couvre-chef, le microphone comme une lance, chacun y va de sa mythologie personnelle : le fan de base qui se la joue *guitar hero*, le musicos en manque à qui on retire sa caisse claire – et qui finit par prendre le rythme des particules ambiantes et élémentaires. *Micro* ne fait pas non plus l'économie de la sensualité, silhouette gainée de jean ou de sequins qui transpire le sexe.

La pièce de Pierre Rigal se construit donc en séquences, évacuant la gestuelle appuyée au profit d'une danse d'objets de caractère, à l'image de cette forêt de pieds angoissante, qui dit bien la solitude du chanteur. *Micro*, c'est un peu Rigal contre tous : Mélanie donc, hiératique et parfois déshumanisée, et le trio magique que constituent Malik Djoudi, Gwenaël Drapeau et Julien Lepreux.

De création en création, Pierre Rigal donne un place centrale à la musique, souvent jouée live et originale. Avec *Micro*, il pousse à bout son engagement. Rigal basculera bien un jour dans l'opéra ou autre. A vrai dire on s'en fout, car *Micro* est à vivre toutes affaires cessantes. Et sans rappel.

**PHILIPPE NOISSETTE**